



HAL
open science

De la grammaticalisation de ‘comme’(comparatif) en arabe

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. De la grammaticalisation de ‘comme’(comparatif) en arabe. M. Haak, R. de Jong & K. Versteegh. Approaches to Arabic Dialects. Collection of Articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday, Brill, pp.309-328, 2004. halshs-00508610

HAL Id: halshs-00508610

<https://shs.hal.science/halshs-00508610>

Submitted on 4 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la grammaticalisation de "comme" (comparatif) en arabe

Catherine TAINÉ-CHEIKH*

Lexique et grammaire constituent les deux pôles de la langue, mais les mouvements de l'un à l'autre sont caractéristiques de la vie des langues. Dans le champ de la comparaison, la relation d'inégalité est assez fortement grammaticalisée en arabe, cependant le remplacement, dans certains dialectes, des élatifs en *'afzal* par des syntagmes avec adverbe (exact équivalent du fr. "plus [grand] que") est un exemple de dégrammaticalisation. Pour la relation d'égalité et le domaine plus vaste de l'identité, les évolutions sont peu spectaculaires et le fait qu'on ne trouve pas de schèmes spécialisés explique peut-être l'intérêt limité qu'on a porté à ce sujet en arabe. C'est dans le cadre d'un séminaire portant sur la grammaticalisation, organisé par D. Creissels et C. Grinevald¹, que j'ai commencé à m'intéresser à certaines expressions à valeur aspecto-modale comportant le morphème *kīf*. Relevées dans le dialecte de Mauritanie, mais attestées également dans d'autres parlers occidentaux, sous des formes plus ou moins semblables, elles illustraient un cas particulier de grammaticalisation à partir de la préposition *kīf* marquant la ressemblance. En effet, alors que, dans les autres langues tant indo-européennes qu'africaines, la grammaticalisation de "comme" semblait aboutir prioritairement à l'expression de la capacité physique ou morale (cf. fr. "même" = "semblable" > "être à même de" = "être capable de") et, par là, à celle du futur, l'arabe montrait qu'à partir de la même notion de ressemblance, on pouvait déboucher sur une notion temporelle assez différente, celle d'antériorité immédiate, indépendamment de toute notion de capacité ou possibilité.

Pour comprendre comment on est passé, en arabe, d'une notion (comparative) à une autre (aspecto-temporelle), je me propose de commencer par l'étude de toutes les expressions signifiant "comme" dans les dialectes arabes. Cela nous aidera à percevoir la spécificité de *kīf* et montrera d'autres aspects de la grammaticalisation. En effet, comme Manfred Woïdich '1995:259-268' l'a bien montré à propos de l'arabe égyptien, les processus relevant de la grammaticalisation sont multiformes et la dialectologie arabe offre de ce point de vue un large champ d'investigation.

I. La relation comparative d'identité

En arabe, certaines prépositions sont, sinon communes à l'ensemble des parlers, du moins très largement attestées. D'autres — et c'est le cas de la préposition introduisant un rapport de ressemblance — présentent une grande variété, comme le montre très bien le travail synthétique de Prochazka (*cf.* notamment la carte 3 "wie", '1993:267-271') auquel je me référerai largement pour cette 1^{ère} partie (dorénavant 'Proch.'). On verra que la variété des formes va partiellement de pair avec la diversité des origines.

1.1. *ka* et son dérivé

L'arabe ancien a hérité du sémitique quelques prépositions, souvent monolithères, telles que *bi* et *li*. C'est le cas aussi de *ka*, à la différence près que cette préposition a pratiquement disparu des dialectes modernes. On ne la trouve guère en dehors de l'emploi adverbial "ainsi, comme cela", que *ka* soit suivi d'un démonstratif (*kida(k)*, ...) ou non (*cf.* Tchad *kē ~ ke*, 'Roth 1979:217').

Par contre, la forme renforcée *ka-mā*, dont le 2^{ème} élément *mā* est plutôt caractéristique des emplois conjonctifs, semble simplement assumer les usages prépositionnels anciens de *ka* dans certains dialectes 'Proch.:139'. Attesté en andalou mais devenu exceptionnel au Maghreb (dial. des Marazig), l'emploi de la locution prépositive est signalé dans la Péninsule arabique (dial. saoudien des Ġāmid, Ḥaḍramoūt, Riḥtāq en Oman), mais il n'est généralisé et systématique que dans les parlers de Mésopotamie du nord (Arbīl, Siirt, Daragözu, Nusaybin, Midyat et Mardin). L'affixation d'un *ma(a)* explétif semble répondre, dans ces parlers arabes comme en éthiopien, à un besoin d'alourdissement, indispensable notamment pour une combinaison avec les pronoms affixes (ce que la préposition classique *ka* ne permettait pas et que *kama(a)* semble souvent admettre, du moins s'il est fréquemment usité dans le parler, *cf.* ex. attestés chez les Marazig, en Anatolie et en Ḥaḍramoūt 'Proch.:139').

1.2. *b-ḥāl* et *f-ḥāl*

Bien qu'également andalou et maltais 'Marçais 1911:272-3' ou même tlemcénien 'Marçais 1902:165', l'emploi pour "comme" de *ḥāl* "état, situation", précédé de *b* ou *f*, est assez typiquement marocain. Le choix de la préposition, libre à Ouargha 'Lévi-Provençal 1922: 42', est en partie régional: *f-ḥāl*, attesté à Tanger et à Anjra, serait caractéristique du nord 'Vicente 2000: 149', alors que *b-ḥāl* est répandu dans le pays.

Même lorsque le syntagme figé *b~f-hāl* n'est qu'une des expressions possibles du comparatif "comme" (cas d'Anjra, de Sous, de Skūra, ...), aucune restriction d'emploi n'est signalée, ni morphologiquement (combinaison possible avec les suffixes), ni sémantiquement. On peut toutefois supposer que l'emploi comparatif de *b~f-hāl* est d'abord apparu dans les contextes compatibles avec sa nature (syntagme prépositionnel) et son sémantisme (litt. "dans l'état de") originels comme *āna fhālak* "yo soy como tu" 'Vicente 2000:149', avant d'être étendu à des contextes beaucoup plus variés qui impliquent une rupture avec l'emploi courant du syntagme, cf. *bhāl as-sāna lli kāyān əž-žāfāf* "como el año de sequia" et *bhālu bhālna* "él es como nosotros, su situación es igual que la nuestra" 'Aguadé &...1995:136².

1.3. *miṭl* et ses variantes (*miṭil*, *meṭel*, *metl*, ...)

C'est *miṭl* qui représente l'expression la plus fréquente de "comme" dans les parlers orientaux, cf. tableaux 1 (Péninsule arabique), 2 (Iraq, Syrie, Liban, Palestine, Jordanie, Chypre) et même 3 (Soudan, Tchad) de Prochazka. Cet ancien substantif devenu invariable est par contre assez rare au Maghreb, cf. cependant Saïda 'Marçais 1908:174'. S'il s'agit d'un clacissisme³, comme le suggère entre autres la forme cairote en *s* pour *t* 'Proch.:230 et n.465', on comprendra que les traces de grammaticalisation risquent d'être difficiles à trouver dans les emplois actuels. On notera cependant la proximité sémantique entre *miṭl* "ressemblance, image de ..., ce qui est semblable à l'autre" et la préposition "comme", notamment dans des constructions telles que *hādā miṭlu-hu* "ceci ressemble à l'autre", cf. 'Kazimirski 1860:II.1061'. Si le changement de catégorie semble progressif, mais encore limité, entre *hādā miṭl hādā* "ceci est semblable à cela" et *miṭl hādā* "semblable à celui-ci, comme cela", cf. 'Beaussier 1958: 920' (ex. de l'arabe algérien), l'emploi prépositionnel devient plus net quand les contextes se diversifient, ex. *ēlmātu nāṣhîn metl ēlmātek* "ses connaissances sont aussi fortes (litt. "grasses") que les tiennes", et plus encore dans les cas de corrélation, ex. *laš lah metlu metlek* "pourquoi pas? il te vaut (= il a les mêmes droits que toi, litt. comme lui, comme toi)", cf. 'Feghali 1928:150' (ex. de l'arabe libanais).

1.4. *šaba(h)*

Dans le cas de *šaba(h)*, comme dans le cas précédent, la préposition signifiant "comme" est issue d'un substantif signifiant "ressemblance": un nominal exprimant un rapport qualitatif entre

deux entités ou deux actions donne naissance à une préposition exprimant, sémantiquement, cette qualité de rapport et, syntaxiquement, la relation elle-même. La décatégorisation de *šaba(h)* a été signalée principalement en arabe nigérian, où elle concurrence l'usage de *misil*, cf. 'Kaye 1982:46' et 'Owens 1993:192'. Owens a même noté (chez un locuteur de l'Est) une abréviation en *ša*, assez caractéristique des phénomènes de grammaticalisation. Cependant l'usage de *šibh* a été relevé au Moyen-Orient, cf. 'Bauer 1957:362'.

Dans ces parlers le processus semble achevé, mais parmi les exemples donnés par Owens, le sens premier de "ressemblance" semble parfois encore très présent, cf. *šaba bakaan inta šif-t-a da* "like the place which you saw", *hu kabiir šaba ar-raajil d' aaka* "he is as big as that man" et surtout (avec une nuance d'approximation) *šaba miil ḥamsa naasim boṣul door-na* "around mile five or so a person will reach our camp" 'Owens 1993:192'. Par ailleurs, le moyen-arabe du Machreq donne peut-être quelque idée du contexte dans lequel s'est opéré le changement de statut. En effet, à côté des exemples où *šbh* est précédé d'une préposition (*b-*, *k-* ou *elā*) et ceux où la forme attestée est *šbīh* (litt. "qui ressemble"), il en est d'autres où la comparaison est exprimée uniquement par *šbh* suivi d'un nominal, cf. *w al-dm ḥrż mn mnḥryhā šbh al-nār* "le sang sort de ses narines comme du feu" ('Lentin 1997:354').

1.5. *šarwa*

La préposition *šarwa*, attestée seulement dans quelques dialectes orientaux de la Péninsule arabique, semble se rattacher au cl. *šarwā* ("the like of anything" selon Lane, 'Proch.:243'; mais aussi "semblable, pareil" invariable, cf. 'Kazimirski 1860: 1224'), ce qui peut laisser supposer une évolution comparable à celle décrite pour *miṭl* et *šaba(h)*. Il est intéressant par ailleurs de noter que, si *šarwa[a]* (variantes *šara[a]*, *šaraat-*) est donné à Abu Zābi comme l'unique préposition du comparatif 'Johnstone 1967:137', il est signalé aussi comme simple variante de *miṭl*. La restriction d'emploi aux seuls êtres animés, possible pour Qaṭar (cf. ex. *šarwa mḥammad* de 'Johnstone 1967:119') est une réalité pour l'arabe du Golfe en général, selon un autre auteur, qui donne par contre un exemple avec des pronoms affixes comme dans *šarwāč* "like you (f.)", cf. 'Qafisheh 1977:177'.

1.6. *zayy* ~ *zēi*

La préposition *zayy* serait typique de l'Égypte et du Soudan, mais elle est attestée aussi de l'autre côté de la mer Rouge (chez les Ġāmid, à la Mecque, Ġidda et Taeizz au Yemen), au nord-est (chez les Bani Saḥar, à Gaza et el-Karak et plus largement, selon Lentin, dans les dialectes syro-libano-palestiniens du Bilād al-Šām ancien³) et dans quelques parlers, surtout "bédouins", du Maghreb (Tripoli, sud-tunisien et Saïda⁴), cf. 'Proch.:249 et carte 3'. L'évolution ayant abouti à un emploi prépositionnel a là aussi comme point de départ un substantif, mais d'un sens un peu différent, plus proche de la qualité intrinsèque que du rapport qualitatif : *zayy^{un}* "extérieur, aspect, forme; costume". C'est pratiquement ce sens que l'on trouve encore, littéralement, dans l'ex. cl. *fī zayyⁱ al-tužžārⁱ* "habillé en marchand" de 'Kazimirski 1860:I.1030' et dans les ex. dialectaux comme *'aš ʿa bālak 'ent lābes zaiy el-mlūk* "qu'est-ce qui te manque à toi : tu es habillé comme (à la manière des) les rois ?" de 'Feghali 1928:150' ou *lābes zeyy-elmġārba* "habillé à la mode des Marocains" de 'Marçais 1908:170'. S'il n'y a pas encore de grammaticalisation dans ces exemples, malgré les traductions données par les auteurs, on peut penser que l'emploi fréquent de *zayy* comme complément direct (+ expansion nominale) du verbe "s'habiller" a pu servir de modèle pour un usage généralisé de *zayy* sans préposition. A Saïda, l'emploi de *zayy* semble encore limité à des contextes très similaires comme *yaʿref yekṭeb zēi-haḍelkūfīyīn ntāe-ozzmān* "il sait écrire à la façon de ces koufiotes d'autrefois" car *zayy* a gardé un sens proche de "à la mode de" qui suppose plus un comparant générique qu'un comparant spécifique (*zayy* n'admet d'ailleurs que des noms). Mais ailleurs *zayy* accepte les pronoms affixes et des contextes variés, ex. *qalbu 'aswed zaiy ez-zeft* "son cœur est aussi noir que la poix (= il est hypocrite)" de 'Feghali 1928:150' ou *zeyy-ḍow-ən-nhār* "comme la lumière du jour" et *zeyyi zeyykum* "moi comme vous" de 'Marçais 1977:222'.

1.7. *šoġol* ~ *šġal*

L'emploi prépositionnel de *šoġol* semble limité à quelques parlers algériens. Peu fréquent (et presque toujours devant des noms) à Djidjelli, *šoġol* "à la façon de, d'après la méthode de" est très usité à Saïda où il se rencontre même parfois avec des affixes. La décatégorisation de *šoġol* substantif signifiant "travail, occupation, besogne", en *šoġol* préposition, est tout à fait comparable à celle de *zēi*, la différence étant qu'avec le second l'accent est mis sur un état ou

une apparence, alors qu'avec le premier l'attention porte sur une manière d'agir, comme on peut le voir dans les ex. relevés à Saïda: *bdôu ššrâga yahḥarṭu šoġ-ennšâra* "les gens de l'est commencent à labourer d'après la méthode européenne", *yebnu lhêima šoġonna* "ils dressent leurs tentes de la même façon que nous" 'Marçais 1908:175'. Curieusement, à Djidjelli, le comparant est un animal dans les trois exemples donnés, signe d'un certain progrès dans l'abstraction et la décontextualisation (sujet non humain), ex. *yežri šġol-es-slûgi* "il court comme le slougui" 'Marçais 1956:524'.

1.8. *kīf*, *kī* et leurs variantes

L'évolution suit ici une autre voie. En effet, comme le locatif *mnäyn* "d'où? où?", *kīf* est à l'origine un adverbe interrogatif, mais l'un et l'autre sortent, dans certains dialectes, de l'énoncé interrogatif pour jouer le rôle de fonctionnel: conjonction temporelle pour *mnäyn* "quand", préposition (ou conjonction) de la comparaison pour *kīf*. Dans le cas de *kīf*, le changement sémantique est limité (on reste dans le domaine du qualitatif) puisque, comme adverbe, il signifie "comment? de quelle manière?". L'emploi de *kīf* "comment?"⁵ s'est maintenu dans la plupart des dialectes arabes⁶, mais il s'est doublé d'un emploi comparatif dans beaucoup de dialectes du continent africain, de l'Égypte à la Mauritanie (Moyenne-Égypte dans tabl. 3 + tabl. 4 'Proch.: 270-1'). Au Maghreb, l'interrogatif prend souvent la forme *kīfāš* (ou *kīfeš*)⁷, la présence de l'indéfini *-āš* (comme dans d'autres interrogatifs: *elāš?*, *fāš?*, ...) pouvant être ici le signe d'une ré-interprétation de *kīf* dans le sens de la prép. "comme" (*kīf-āš* litt. "comme quoi?"). Parallèlement des variations de *kīf* comparatif contribuent à différencier les signifiants de "comme" et "comment?": soit un renforcement en *kīfen* (cf. Stumme 1896:130), soit un allègement en *kī* ~ *k(i)*. Avec les formes sans *-f*, on s'est demandé s'il s'agissait toujours de l'ancien adv. de manière *kīf* ou s'il s'agissait du *ka-* comparatif attesté en cl. La 2^{ème} hypothèse ne semble pas avoir été retenue car, là où la forme *k(i)* est attestée, elle varie souvent (à Tlemcen et Djidjelli, pas à Saïda) en fonction de la structure syllabique et alterne toujours avec *kīf* (qui est même obligatoire avec les pron. aff.). Cependant la possibilité d'une influence secondaire de l'ancien *ka-* (via l'andalou ?) a été évoquée⁸.

Dans certains parlers, la comparaison implique une répétition de *kīf* devant chaque entité (surtout s'il s'agit de pronoms), ex. *kīf-l-ənsān kīf-əl-kəlb* "(il en est de) l'homme comme le chien", *kīfi kīfək* "moi comme toi" 'Marçais 1977:222.

1.9. *q~g.dd* : *qadd*, *gadd*, *gadur* et leurs variantes

Selon les dialectes, le verbe "pouvoir" dérive de la rac. G/QDR (cf. cl. *qadara* "pouvoir, être en état, être de force à faire qqc") ou la rac. G/QDD (notamment au Maroc et en Mauritanie) — nous relevons cette ressemblance de deux radicales sur trois, mais ne nous prononçons pas sur leur éventuelle connection étymologique. Très souvent, à cette même racine, appartient une forme invariable (mais à voyelle variable — ce que note ici le point), toujours en état d'annexion, qui permet l'expression de certaines comparaisons, lorsqu'elles portent sur une identité ou une similitude de taille, de mesure, de grandeur⁹. Non relevé par Prochazka, ce "comme, autant que" est signalé un peu partout, sous la forme *q.dd* (Rabat, Anjra, Liban, ...), *g.dd* (Zaër, Skūra, hassaniyya, Ḥōrân, ...) ou *gadur* (Soudan et Tchad). Dans certains parlers, cette préposition suit *kbīr* ou *emr* (grandeur en taille ou en âge): *bigi kabīr gadur iğil* "il devint grand comme un veau" 'Roth 1979:190', *'ebne bel-emr qadd 'ebnek* "mon fils a le même âge que ton fils", *haş-şabe baṭnu kbīr qadd ed-dest* "cet enfant a un ventre (= estomac) aussi grand que le chaudron (= il mange beaucoup)" 'Feghali 1928:150'. Ailleurs la préposition se suffit à elle-même, signifiant "de la taille de, de l'âge de" cf. hass. *āntä gədd hū-yä* "tu es comme mon frère (= tu as l'âge/ la taille de mon frère)"¹⁰ ou seulement "autant que, à la mesure de, de la taille de", cf. *tarf krafoş qadd əžžäytünä* "un bout de céleri gros comme une olive" 'Cohen 1975:252'. La forme redoublée est souvent une simple variante, souvent préférée avec les pronoms affixes cf. *hūwa gədd-i = gədd-i gədd-u* 'Caubet 1993:I.216'.

Si le substantif *q~g.dd* "taille, stature, ..." n'est pas attesté partout (cf. cependant 'Boris 1958: 483'), l'emploi adverbial (*q~g.dd* + suff. *-āš*) au sens de "combien?" est par contre très fréquent, soit (cf. hassaniyya, iraquien, syrien, ...¹¹) pour interroger sur une quantité non dénombrée et/ou non mesurable (alors que la question *kām(m)?* porte sur le dénombrable), soit (cf. Tunisie) comme seule façon de demander "combien?". Les prépositions *q~g.dd* et *kīf* présentent donc quelques points communs, notamment par le rapport qu'elles entretiennent avec les adverbes interrogatifs, mais il est difficile de préciser pour *q~g.dd* quelle a été la voie de la

grammaticalisation (préposition avant adverbe?) et quel a été le point de départ (le verbe "pouvoir"? le nom "taille, mesure"?).

1.10. pour conclure

Cet inventaire n'est sans doute pas exhaustif car d'autres expressions ont été signalées pour la préposition "comme", telles que *mpšik < b-šākl* litt. "avec le genre, la sorte de" à Chypre (selon Arlette Roth, communication personnelle), *sanaε* en Arabie 'Sowayan 1992:275'¹², *sâε* à Şanea 'Rossi 1939:39' (cf. *wasaea* "avoir la même extension que") ou *εale:k* (litt. "sur toi") dans l'est de la Libye¹³. Toutes ne se laissent pas bien expliquer, mais on peut voir que c'est souvent sur la base, d'une part de constructions régulières de la langue (notamment un verbe avec son expansion directe comme *lābās zayy ...* ou un syntagme prépositionnel comme *b-ḥāl* ou *f-ḥāl*, mais en association régulière avec une détermination nominale ou pronominale) et d'autre part d'expressions abstraites dénotant la ressemblance, l'aspect extérieur, l'activité, la mesure ou la manière (ceci pour l'adverbe *kīf* "comment?"), que les parlers se fabriquent des morphèmes spécialisés dans l'expression des relations comparatives d'identité.

La tendance à la répétition du morphème, très prononcée au Maghreb, me semble intéressante à relever, car elle contribue à l'évolution (syntaxique et sémantique) en la parachevant : le redoublement met en relief la corrélation qui est au centre de la relation comparative d'identité. Aussi, en l'absence même des deux termes de la comparaison, a-t-on souvent un adverbe dénotant l'identité ou l'égalité (*kif kif, zai-zai, qad-qad, ...*).

2. De la similitude hypothétique à la simultanéité approximative

Les emplois adverbiaux des morphèmes du comparatif sont importants dans beaucoup de parlers, mais je vais me concentrer plutôt sur les emplois 'conjonctifs' car ce sont eux, me semble-t-il, qui permettent de comprendre les cas de grammaticalisation les plus curieux, ceux qui touchent, non plus le syntagme nominal, mais le syntagme verbal.

2.1. "comme, de même que", la relation d'identité entre deux événements

La distinction de la grammaire traditionnelle entre les particules introduisant des syntagmes nominaux (les 'prépositions') et celles qui introduisent des propositions (les 'conjonctions') a été, à juste titre, souvent contestée. Cela peut sembler encore plus juste dans le cas de la comparaison, car l'expression de l'identité (comme celle de l'inégalité) se fait le plus souvent

sans la reprise du *tertium comparationis* (qualité, état, action, ...) par rapport auquel comparant et comparé sont évalués, d'où l'omission régulière des termes ici entre crochets: "il est jaune comme un coing [est jaune]", "il pleure comme un bébé [pleure]". Aussi est-il rare de trouver des exemples comme *kaidîr kîf ndîr ana* "il fait comme moi" 'Brunot 1952:740', avec répétition du prédicat verbal, qui tendent à comparer — moins deux individus (en action) ou deux actions réalisées par un même individu (comme dans "il rit comme il pleure" = "il rit autant qu'il pleure, avec la même conviction, la même fréquence, ...") — que deux événements distincts exprimés par deux propositions complètes. La reprise du verbe est cependant presque obligatoire lorsqu'on insiste sur le fait qu'une même action est réalisée par des agents distincts à des moments différents, cf. *kîma (~ki) řabbîtu, kîma (~ki) ka-ıřabbi  ulâdu* "ainsi que je l'ai élevé, ainsi il élève ses enfants" 'Marçais 1956:544'.

L'emploi conjonctif de "comme" devient plus fréquent lorsqu'il s'agit d'une comparaison entre un événement et sa représentation, ex. *řâni kîma řabbi řâd aeliyya* "me voici comme le Bon Dieu a voulu que je sois", *louwîtu, b- l-ħeqq, kîma ħabbît* "je l'ai embobiné, en vérité, comme je l'ai voulu", *nĥkî-lk eq-qşeiya kîma şâret* "je te raconterai la chose ainsi qu'elle s'est passé" 'Marçais 1956:543'. Dans ce cas l'événement est souvent énoncé une seule fois, mais il est présent comme complément du verbe de l'autre proposition, explicitement (nom abstrait, pronom, ...) ou implicitement. Souvent, la comparative exprimant le souhait tend à s'employer avec un comparant elliptique (surtout à la 2^{ème} pers.), cf. *di:r ke:fma tibbi* "Do as you want" 'Owens 1984:184' et même sans comparé exprimé, cf. hass. *kîv tubġi* "(...) comme tu veux"¹⁴. Dans certains parlers, les comparatives avec "dire" (équivalentes au fr. "comme tu di(rai)s", cf. en Egypte les expressions avec *tigul* comme *tigul kalb bulisi* "on dirait [que c'était] un chien policier") en viennent à exprimer spécifiquement l'idée de comparaison, ce qui peut même rendre inutile la présence de la préposition *ke:f*. On peut comprendre ainsi que, sur la base des seuls exemples fournis, *guwi ke:f il-buġal = guwi ke:f itgu:l buġal* "as strong as a mule", (*ma*) *tgu:l*, (< *ma itgul* "what you say") soit donné en libyen comme le synonyme de *ke:f* 'Owens 1984:184'. Une évolution comparable est d'ailleurs attestée dans des expressions signifiant "how?" à Dubaï (*ř-gaayl*, cf. 'Johnstone 1967:129') ou "as if" au Nigéria (*tug l~tugunni*, cf. ci-dessous)¹⁵.

2.2. "comme si", une relation d'identité sous condition

La différence entre "comme" et "comme si" est généralement marquée, mais assez diversement d'un parler à l'autre. Ainsi l'arabe nigérian est-il le seul à employer *tugūl~tugunni* (< *tugūl-ni*) pour "as if", ex. *šuf filān žāy tugunni ma žāy* "I saw so and so coming as if he was hardly moving" 'Owens 1993: 192'¹⁶. Là où elle est signalée (cf. 'Proch.:138'), la locution *ka-'anna* (parfois, comme à Damas, renforcée en *mətʔl ka 'anno*) a souvent le sens de "comme si", ainsi en Tunisie où elle est suivie d'un pronom affixe, ex. *šôṭa fi-weḍni kenni nasmae fīh tao* "sa voix est à mon oreille comme si je l'entendais en ce moment" 'Boris 1958:519' et *ḥāsabni kunni ʔdūh* "il m'a demandé des comptes avec la même rigueur que si j'étais son ennemi" 'Marçais &...1958-61:3350'. Le comparatif *bḥāl* est employé comme subordonnant, tantôt avec *kān*, ex. *ḥellet-lha qabbha b-ḥāl-da-kānet d-ḥoṭha* "elle lui ouvrit son cœur comme si ç'avait été sa soeur" 'Marçais 1956:544', tantôt avec *īla*, ex. *dār bḥāl īla kā-yeṭʔž* "hizo como si cojeara" 'Aguadé &...1995:136', tantôt avec *lli*, ex. *kayakūl bḥāl lli ʔammṛ-u ma kla* "il mange comme s'il n'avait jamais mangé de sa vie" 'Caubet 1993:I.237'. La présence du relatif semble moins évidente que celle d'une conjonction, "si" ou "que", pourtant c'est aussi avec *lli* que se combine généralement *kīf*¹⁷, ex. *ʔmalt kīf-ʔlli (kīf-ʔlla, kīf-ʔl) ma-rēt-šai* "j'ai fait comme si je ne l'avais pas compris" 'Marçais &...1958-61:3544'. Dans le parler de Takroûna, *kīf-ʔlli* "comme celui qui; comme si" s'oppose au comparatif simple *kīf-ma* "comme, de même que", alors qu'à Gabès, curieusement, c'est l'absence de relatif après *zai* qui a le sens de "comme si": comparer *zai-ḡutlak* "comme si je t'avais dit" et *zaiy-ilḡutlak* "comme je t'ai dit" 'Marçais & Farès 1932:234'. Le cas du hassaniyya est encore différent mais il peut donner une idée des différentes voies de grammaticalisation possibles. Dans ce dialecte, en effet, *kīv lli* et/ou *kīv* suivi d'un indéfini (*ḥadd* "quelqu'un", *māddā* "des gens", ...) correspondent exactement à "comme si", ex. *huwwā tāki kīv ḥadd (kīv lli) mowžûe* "il est couché comme s'il était malade", *huwwā yəbki kīv ḥadd (kīv lli?) umm-u mət-wāffyā* "il pleure comme si sa mère était morte", *ḥarbu kīvət māddā iṣueû-hā (kīv lli iṣueû-hum) āḥʔl lə-ḥlā* "ils se sont enfuis comme s'ils étaient poursuivis par les diables". Aucune de ces manières de dire n'exprime littéralement une hypothèse: le sens conditionnel vient du fait qu'on conjecture un certain événement et qu'on l'attribue fictivement à quelqu'un. En hassaniyya, on préfère souvent l'indéfini au relatif

(renvoyant au sujet de la principale) pour incarner cette personne, mais le choix du relatif *lli* peut l'emporter (comme dans les autres parlers) si le sujet de la comparative est identique à celui de la principale, ex. *ntä kənt kīv lli hāmm-ak tərgəd (kīv ḥadd hāmm-u yərgəd)* "c'était comme si tu voulais dormir, tu avais l'air de vouloir dormir".

2.3. "avoir l'air de", de la ressemblance hypothétique au doute

Quand on a deux propositions avec des sujets identiques, en hassaniyya, l'emploi de *lli* est d'autant plus fréquent que le comparé se réduit au minimum. Habituel avec l'inaccompli, ex. *huwwä kīv lli (kīv ḥadd) lāhi yəmšī* "il a l'air de vouloir partir" et quasi obligatoire avec l'accompli, ex. *huwwä kīv lli (kīv ḥadd?) mšä* "il a l'air d'être parti", le choix de *kīv lli* au détriment de l'indéfini va de pair avec une spécialisation sémantique. On aboutit en effet, avec ces emplois particuliers de *kīv lli*, à la seule tournure typiquement dialectale dont dispose le mauritanien¹⁸ pour exprimer le modal "avoir l'air de, sembler, paraître". La relation avec "comme si" n'est certainement pas le fruit du hasard car les faits relevés à Takroûna sont presque identiques, quand on a en tête de proposition *kīf-əlli* avec le sens de "on dirait que, il semblerait que", ex. *kīf-əlli-ma-ṭheb^bš* "il semblerait que tu ne veux pas" ou *kunn-u* "on dirait (aurait dit) que", ex. *kunnu ḥatta-šay ma-šār* "on aurait dit que rien n'était advenu" 'Marçais &...1958-61:3545,3350'. Très proches aussi sont les usages de *kima* à Tenès, ex. *kima kunt-i mriḍa* "c'est comme si tu étais malade, tu as l'air malade", *kima ḥabb iruḥ* "il avait l'air d'avoir envie de partir", *ra-ki kima ḥabbit-i truḥ-i* "tu as l'air d'avoir envie de partir" (données personnelles). C'est aussi le cas à Djidjelli même si, dans ce parler, il n'y a pas de rapport direct entre *b-ḥāl-da-kân* (l'équivalent de "comme si") et *zei* + pron. aff. "il paraîtrait que, il a l'air de, on dirait que", ex. *zeiyik ku-tetmeshor b-en-nâs* "tu as l'air de te moquer des gens", *'ēh zeiyu nsâna* "eh, on dirait qu'il nous a oubliés", *yâ-ḥḥi zeī'na mberrdîn* "eh bien, il paraît que nous sommes refroidis (=bernés, dépouillés)" 'Marçais 1956:524'. Il y a bien, d'un parler à l'autre, quelques différences, comme si l'on se plaçait, tantôt du côté de l'observé (de l'impression qu'il donne, d'où "il a l'air de, il semble"), tantôt du côté de l'observant (de l'impression qu'il reçoit et qu'il exprime, d'où "on dirait que, sans doute [que]"). Enfin, à partir de la valeur d'évaluation ou d'estimation, il peut y avoir évolution vers une idée d'approximation (*kîma* "comme, dans les, aux environs de" à Djidjelli cf. 'Marçais 1956:523'), vers une appréciation

hypothétique (*kənn-* + pron. aff. "peut-être que") ou vers une quasi-certitude, cf. au Liban *ma ġâš kannu mrîd* "il n'est pas venu; il est sans doute malade" 'Feghali 1928:149'.

2.4. Simultanéité ou coïncidence dans le temps

Le passage de la notion de conformité à celle de contemporanéité (à l'égal du français "comme = quand"), qui ne semble pas (ou peu) attesté en dehors du Maghreb¹⁹, est très fréquent dans les dialectes occidentaux. Il concerne principalement le morphème *kīf* et ses variantes, même si une évolution identique est constatée à Alger et Cherchell pour la locution conjonctive *qədd-ma* "à la mesure de ce que" (litt. "dimension (quantité) de ce que") = "pendant que" 'Marçais 1977:237' — comme si les comparatifs d'origine adverbiale, *kīf* et *q~g.dd*, se prêtaient mieux que les autres à un transfert du formel (ou qualitatif) au temporel. La conjonction temporelle *kīf*, *kī-*, *kēf*, *keyf* est généralement traduite par "quand, lorsque", ex. *kīf žē ššēf* "quand l'été vint" et *kīf iżī ššēf* "quand l'été vient" 'Marçais &...1958-61:3541'. Si de tels exemples manifestent une contemporanéité assez vague, d'autres correspondent plutôt à des moments successifs²⁰, cf. *au nfût ki yoxlâš el-ġâši* "je passerai quand la foule se sera écoulée" et *kīf txoržu l-əm-moržha džabrôha* "lorsque vous déboucherez sur la prairie vous la trouverez" 'Marçais 1956:555'. La notion temporelle de simultanéité (ou coïncidence dans le temps) est présente dans la plupart des dialectes, mais elle est parfois plus nette lorsque le parler affecte un morphème spécifique à cette valeur. Cela peut être la valeur unique du comparatif, ex. à Fès de *ki* (par rapport à *mnīn* "quand"): *ki xrəžt mən əd-dār, dxəl hūwa* "juste au moment où je sortais de la maison, lui est entré" 'Caubet 1993:I.234'. Cela peut être aussi la valeur plus particulière de l'une des variantes, ex. à Djidjelli de *kīma* (par rapport à *ki~kīf* "quand, au moment où"): *tlāqīna âna w-eiyâh kīma ħrežna mn-el-žâmoε* "nous nous sommes rencontrés, lui et moi, au moment précis où nous sortions de la mosquée". L'ajout de la particule de restriction *ġīr* (parfois *lla*), ne fait que renforcer la valeur limitative de la conjonction: *εoddât aēlīh maṛt-es-şelṭân lla-kīma xoržet mn-el-ħəmmâm* "la femme du sultan vint à passer devant lui juste comme elle sortait du bain" 'Marçais 1956:556', *ġēr kīf tṭlaε ššems, qbaṭ tṭrêq!* "aussitôt que le soleil montera, mets-toi en route" 'Brunot 1952:741'.

2.5. De la simultanéité à l'antériorité immédiate

Comme précédemment (de 2.2. à 2.3.), le passage de deux propositions à une seule, fait que l'emploi de morphèmes identiques peut produire des sens apparentés mais distincts. Comparer *eš-šmīsa ġīr-kīma teṭlôe* "le soleil se lève seulement (= il ne fait que se lever)" 'Marçais 1956: 556' au dernier exemple de 2.4. Au lieu d'avoir deux actions qui se passent (exactement) au même moment, il n'est question que d'une action mais elle est donnée comme présente ou venant juste de se produire, ce qui la fait coïncider avec le moment même de l'énonciation ou, s'il est précisé, avec tout autre temps de référence de l'énoncé. Le "comparatif-temporel" semble pouvoir se suffire à lui-même s'il s'agit d'une locution dimorphématique comme *kimā* (*kamā*?) en andalou²¹ et ailleurs, cf. *kmā wšl* "il vient d'arriver" 'Beaussier 1956:877' ou *kīv änn* (+ pron. aff.) en hassaniyya, cf. *kīv änn-i kəlt* "je viens juste de manger" ou [*aḥmād*] *kīv änn-u žä* "(Ahmed) il vient juste d'arriver"²². Par contre, il semble toujours complété par une particule ou un auxiliaire (ou même les deux) lorsque "au moment où" s'exprime par *kīf~kī* seul. Alors que dans le nord de la Tunisie, on dit *taw ki ža* "il vient d'arriver", à Takroûna on trouve plutôt *ma-zâl* "être encore": *ma-zâl kīf-ḥaṭṭ režlu f-əddunya* "il vient tout juste de poser son pied en ce bas monde (il est encore tout jeune et sans expérience)", *mī-zâlt kīf-tqâleet* "le moulin vient tout juste de sortir" 'Marçais &...1958-61:3541'. A Tlemcen, on a *ġīr: ġīr kī uşol* "c'est seulement maintenant qu'il est arrivé (il vient d'arriver)" ou le présentatif *râh: rāh kī mšā* "il vient de partir" 'Marçais 1902:192'. Au Maroc, c'est encore *ġēr* ou bien *bāqe* "rester": *bāqe kīf mšīt*²³ "je viens de partir" 'Brunot 1952:741'. Enfin à Malte, on trouve *°ād* "encore" (+ pron. aff.): *kiənet °ād-°a kīf tel°et* "elle venait de partir", mais il faut préciser toutefois que le maltais présente quelques particularités. C'est en effet le seul parler où l'origine adverbiale de *kīf* est soulignée par son remplacement possible par *kemm* "combien", ex. *insibū-ḥ °ād-u kemm tela'* "nous le trouvons qui vient juste de partir" 'Vanhove 1993:1609, 1997:280'. C'est aussi le seul cas où la notion d'antériorité immédiate se rencontre en dehors de l'accompli²⁴. Quoi qu'il en soit, et comme Vanhove l'a souligné pour le maltais, il s'agit de constructions qui mettent en relief la valeur de parfait, résultant de l'implication du locuteur et de la référenciation du procès à l'acte d'énonciation — ce qui correspond, dans la théorie aspectuelle de David Cohen, à l'expression de la concomitance dans le passé 'Cohen 1989:131 et sq.'—.

2.6. un cas particulier de (non-)coïncidence

En hassaniyya, aux deux cas précédents bien distincts de *kīv-əlli* et *kīv-ənn* (+ pron. aff.), on peut ajouter le cas de semi-auxiliarisation de *kīv~kīvt* (+ pron. aff.), lorsqu'il apparaît en association, d'une part avec l'adverbe temporel (de forme diminutive) *gbäy!* "auparavant, peu de temps avant", d'autre part avec le modal *əäd* à l'inaccompli, ex. *zayd kīvt-u gbäy! ieūd yimši šôṛ əl-hâsi kall yäwm əs-səbt* "Zayd devrait (aurait dû prévoir d') aller au puits tous les samedis" et *əayšä kīvət-hä gbäy! teūd mšât (mäzälət meə ş-şbâḥ)* "Aïcha aurait dû partir (de bonne heure)". On remarquera tout d'abord — ce qui, conjugué à la présence d'un pron. aff., peut être un indice de grammaticalisation — la présence du suffixe *-t* devenue obligatoire avec un sujet fém. et habituelle avec un masc., alors qu'après la prép. *kīv* "comme", elle est possible avec un fém. (*kīv[ət]-hä*) mais impossible avec un masc. (*kīv-u*). Par ailleurs le sens de la construction ne peut s'appréhender que d'une manière très globale, car l'évaluation semble se faire à la fois sur le plan formel de la ressemblance ("comme si") et sur le plan temporel de la simultanéité ("au moment où"). Les valeurs d'obligation et d'irréel (du présent ou du passé, selon l'aspect du verbe) ou de non-implication du locuteur (non-testimonial) semblent produites indirectement par la non-coïncidence entre le moment de la comparaison (et de l'énonciation) et le moment (antérieur) où l'action est projetée.

2.7. Pour conclure

Le champ de la comparaison d'égalité~identité est certainement un domaine, encore peu exploré en arabe, où la grammaticalisation est très active. La variété des formes utilisées comme préposition ou conjonction avec le sens de "comme" n'est pas nouvelle cf. 'Lentin 1997:351-8, 449-451' et la préférence pour une forme ou une autre n'est pas tellement prévisible, même si des aires dialectales se dessinent, correspondant sans doute souvent à une diffusion par vague. Les chemins de grammaticalisation, par contre, se ressemblent beaucoup *mutatis mutandis* (selon la règle de l'unidirectionnalité) et on a vu qu'ils vont plus ou moins loin, en fonction du sémantisme et de la nature catégorielle de la forme de base. Seule la forme adverbiale *kīf* semble en effet donner naissance à des cas répétés d'auxiliarisation, et cela dans des dialectes qui n'entretiennent que des liens historiques très relâchés (c'est le cas en particulier du maltais et du hassaniyya). Le fait qu'on trouve, dans plusieurs dialectes, deux voies de grammaticalisation pour *kīf*, susceptibles d'aboutir à deux auxiliaires de prédication formellement et sémantique-

ment différents (peut-être même trois en hassaniyya), illustre à la fois la forte tendance de l'arabe à former des quasi-verbes et la fréquence de la polygrammaticalité, cf. 'Craig 1991'. Compte-tenu des valeurs prises parfois par ces auxiliaires, on peut penser enfin au préverbe *kā-* dont les valeurs d'éventuel (en andalou) et de concomitant (au Maghreb) sont partiellement comparables cf. 'Ferrando 1995-96:117-126'.

L'étymologie de ce *kā-* (~*ku-*) renvoie vraisemblablement, non au comparatif *ka-*, mais à une forme abrégée du verbe *kān* (que la forme retenue soit celle du participe ou celle de l'accompli — pour une discussion de ces hypothèses cf. notamment 'Ferrando 1995-96:128-140'). Cependant sur la base, d'une part des phénomènes de grammaticalisation observés à propos du comparatif *kīf*, d'autre part des ressemblances de comportement entre les emplois préverbaux de *kā-* et de *kīf*, on peut peut-être reconsidérer l'hypothèse selon laquelle les usages préverbaux de *kā-* auraient été (au moins indirectement) influencés par ceux du comparatif (sémitique) *ka-* (éventuellement sous la forme *ka'anna* ou *ka'an* comme le suggère Kampffmeyer, cf. 'Marcel Cohen 1924:71' et 'Singer 1980:263-4'). Enfin, et quoi qu'il en soit de l'origine du préverbal *kā-* (~*ku-*), le rapprochement de ce *kā-* (~*ku-*) avec *kīf* permet de voir comment les évolutions de deux unités distinctes peuvent générer, l'une et l'autre, deux valeurs presque contradictoires, du moins en apparence, celle d'éventualité et celle de concomitance.

Notes

* Catherine TAINÉ-CHEIKH - 50, rue du Président Wilson 92300 Levallois-Perret (FRANCE)

** Que Jérôme Lentin, qui a bien voulu relire une version provisoire de cet article et me signaler plusieurs sources complémentaires, trouve ici l'expression de ma gratitude. Je remercie également les éditeurs pour leurs remarques et suggestions. Je suis, bien sûr, seule responsable des imperfections qui demeurent.

1. En 1996 et 97, dans le cadre des activités du laboratoire "Dynamique du Langage" (CNRS - Lyon II) auquel j'étais alors rattachée. Ce travail a été présenté également devant le Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques (GLECS).

2. La ré-introduction d'une préposition (en l'occurrence *ki*) devant *bḥāl* (signalée notamment pour Alger musulman au début du siècle 'Cohen 1912:366') est aussi le signe d'une grammaticalisation très poussée de *bḥāl*.

3. Dans la langue classique, *miṭl* est fréquemment employé pour accommoder les suffixes mais en combinaison avec la préposition *ka-* (*ka-miṭli-hi*).

4. On peut ajouter le parler de Djidjelli: *yabṛan f-šlāgmīh zei-bābah* "il roule ses moustaches comme son père", cf. 'Marçais 1956:524', mais *zei* introduit en général, dans ce parler, une proposition exprimant un doute.

5. Cf. cl. *kayfa*. Dans les dialectes il y a réduction de la diphtongue dans le mot-outil, même dans les parlers qui la conservent habituellement, cf. 'Feghali 1928:234' ou 'Cohen 1975:70'.

6. Signalons toutefois dans certains parlers moyen-orientaux, notamment de Syrie, de Jordanie et du Golfe, le remplacement de *kēf* ~ *čēf* par *šlōn* (litt. "quelle couleur?").

7. En Mauritanie, mais aussi au Maroc cf. 'Loubignac 1922:551', 'Aguadé &...1995:141', 'Vicente 2000:151', en Algérie cf. 'Marçais 1956: 586', en Tunisie cf. 'Marçais & Farès 1933: 31' (*kafāš*), 'Cohen: 237', etc.

8. Cf. 'Marçais 1902:164-5', 'Cohen 1912:366' et 'Marçais 1956:523'. Mais David Cohen évoque aussi, à propos de *kī* (assez rare à Tunis juif), l'influence analogique des prépositions en *-i-* 'Cohen 1975:251'.

9. A Rabat, un substantif est attesté dans chaque racine: *qđar* a entre autres le sens de "quantité, capacité" comme en hispanique et *qadd* a le sens de 1) "mesure, taille, dimension" 2) "égalité" cf. Brunot 1952:628-632'.
10. Dans ce dialecte, *gadd* peut signifier "équivalent à, de la même valeur que", y compris d'un point de vue social, donc "pair" (surtout à la 1ère pers. en énoncé négatif : *māni gadd-ak* "je ne suis pas ton égal"). Cf. aussi en tunisien du nord, où le sens de "égal à" semble l'emporter.
11. «*šgadd tiin?* 'how many figs?' [n.1 That is , 'what quantity of figs?'. In asking about the number of individual figs, the question would be *čam tiina ?*] 'Erwin 1963:353' (noter qu'ici, exceptionnellement, l'indéfini est préfixé: *šgadd*). Cf. aussi *gaddēs?* "quel prix?" et *čam?* "combien? quel nombre?" 'Cantineau 1936:111'. Pour Lentin, cependant, les usages de '*addēs*' (pour l'heure notamment) varient d'un parler syrien à un autre.
12. Notamment dans *yaeni sanae hāwih* "It was a sort of *hāwih* (sorte de paiement)" (011).
13. Ex. *əabdalla əale:k il-aḥša:n* "A. is (strong) like a horse" avec *əale:k* employé uniquement dans ce type de structure, à sens métaphorique, où le complément exprime une qualité particulière — ni pronom, ni nom propre) 'Owens 1984:184'. On peut comprendre que la préposition localisante "sur" soit liée à la notion d'apparence (donc d'identité) mais on se serait attendu à ce qu'elle serve plutôt à l'expression du comparatif d'inégalité. Le figement apparaît surtout dans l'absence d'accord du pronom affixe à *əale-* (ici 2^{ème} M. sg pour 3^{ème} masc. sg.).
14. Autre ex. de comparant employé seul: *zai* + relatif (*ma* ou *il*) à Gabès, *zai-ma-mətealləm-bīh* "conformément à ce à quoi il est habitué", *zaiy-ilḡutlak* "comme je t'ai dit" 'Marçais & Farès 1932:234'.
15. Pour un autre cas de grammaticalisation du verbe "dire" en arabe, cf. 'Miller 2001'.
16. Peu fréquentes aussi sont les formes *eidd inn* (cf. *əadda* "supputer, considérer que") et *ismīn* (< *ism in* litt. "nom que") + aff. "als ob", signalées pour la Palestine et le Liban à côté de *ka 'inn*, cf. 'Bauer 1957:12'.
17. L'analyse de *lli* dans *kīf-əlli* n'est pas forcément identique à celle de *lli* de *zayy illi* "als ob". Sur les différents cas de grammaticalisation de *lli* dans l'arabe du Caire, cf. 'Woidich 1989'.
18. En arabe médian — ce que certains appellent *educated spoken Arabic* —, on dit souvent *qāhər li* "il me semble (que)".
19. Au Liban *kīf* ne signifie jamais "lorsque, étant donné que" comme en maghrébin, cf. 'Feghali 1928:234 n.1'.
20. L'on perçoit alors comment une autre évolution (dont on ne parlera pas ici) peut se réaliser dans certains dialectes: le passage du sens temporel au sens causal (cf. fr. "au moment où" > "du moment que").
21. Cf. *wa hum k.mā dahālū al-andalus* "ils viennent juste de pénétrer dans al-Andalus", *w-anā k.mā tlaqt əleīnān ilā l-ḡurī* "alors que je venais de lâcher les rênes dans la course" (ex. fournis aimablement par Omar Bencheikh).
22. En hassaniyya, l'emploi conjonctif de *kīv ənn-* semble incomplet, cf. l'ex. suivant où la présence de *mən* est nécessaire: *mən kīv ənn-i mšāyt zā əhmād* "je venais juste de partir (quand) Ahmed est arrivé".
23. Noter, dans l'ex. donné, le non accord entre *bāqe* et *mšīt* (litt. "il est resté au moment où je suis parti").
24. Mais il s'agit peut-être alors d'un autre phénomène car, avec la conjugaison préfixale, la présence de *kemm* et *kīf* n'est pas obligatoire: cf. *dīk əd-ni nīrranḡa-ə* <celle-là encore-moi j'arrange-elle> "celle-là, je viens juste de la réparer" ('Vanhove 1993:1611, 1997:281').

Références bibliographiques

- AGUADÉ, J. & M. ELYAACOUBI (1995), *El dialecto arabe de Skūra (Marruecos)*, Madrid: CSIC.
- BAUER, L. (1957), *Deutsch-arabisches Wörterbuch der Umgangssprache in Palästina und im Libanon*, unter Mitwirkung von A. SPITALER, Wiesbaden.
- BEAUSSIER, M. (1958), *Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger: La Maison des Livres.
- BORIS, G. (1958), *Lexique du parler arabe des Marazig*, Paris: Klincksieck.
- BRUNOT, L. (1952), *Textes arabes de Rabat. II. Glossaire*, Paris: Geuthner.
- CANTINEAU, J. (1936), "Etudes sur quelques parlers de nomades arabes d'Orient. I", *AIEO*, t. 2, 1-118.
- CAUBET, D. (1993), *L'arabe marocain, t. I et II*, Louvain: Peeters.
- COHEN, D. (1975), *Le parler arabe des Juifs de Tunis. II: Etude linguistique*, The Hague-Paris: Mouton.
- (1989), *L'aspect verbal*, Paris: P.U.F.
- COHEN, M. (1912), *Le parler arabe des Juifs d'Alger*, Paris: Champion.
- (1924), *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris : Ernest Leroux.
- CRAIG C. (1991), Ways to go in Rama: A Case Study in Polygrammaticalization, in Traugott and Hein eds, *Approaches to Grammaticalization*, vol. 2, Amsterdam: Benjamin, 455-92.
- ERWIN, W.M. (1963), *A Short Reference Grammar of Iraqi Arabic*, Washington D.C.: Georgetown University Press.

- FEGHALI, M^{gr} M. (1928), *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*, Paris: Geuthner.
- FERRANDO, I. (1995-96), "Quelques observations sur l'origine, les valeurs et les emplois de préverbe *ka-* dans les dialectes arabes occidentaux (maghrébins et andalous)", *Matériaux arabes et sudarabiques*, n° 6 (nvelle série), 115-144.
- JOHNSTONE, T.M. (1967), *Eastern Arabian Dialect Studies*, London: O.U.P.
- KAYE, A.S. (1982), *A Dictionary of Nigerian Arabic*, Malibu: Undena Publications.
- KAZIMIRSKI, A.de B. (1860), *Dictionnaire arabe-français, t. I et II*, Paris: Maisonneuve.
- LENTIN, J. (1997), *Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne*, Thèse pour le Doctorat d'Etat ès-Lettres, 2 vol., Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III, Lille : Atelier national de Reproduction des Thèses.
- LEVI-PROVENÇAL, E. (1922), *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*, Paris: Leroux.
- LOUBIGNAC, V. (1922), *Textes arabes des Zaër*, Paris: Lib. Max Besson.
- MARÇAIS, Ph. (1956), *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*, Paris: Lib. Adrien-Maisonneuve.
- (1977), *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris: Lib. Adrien-Maisonneuve.
- MARÇAIS, W. (1902), *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, Paris: Leroux.
- (1908), *Le dialecte arabe des Ūlād Brāhîm de Saïda (département d'Oran)*, Paris: Champion.
- (1911), *Textes arabes de Tanger*, Paris: Leroux.
- MARÇAIS, W. & J. FARES (1931-32-33), "Trois textes arabes d'El-Hamma de Gabès", *Journal Asiatique*, CCXVIII, 193-247; CCXXI, 193-269; CCXXIII, 1-88.
- MARÇAIS, W. & A. GUIGA (1958-61), *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*, Paris: Lib. Geuthner.
- MILLNER, C. (2001), Grammaticalisation du verbe 'gale' «dire» et subordination en jaba-arabic, in R. Nicolaï éd., *Leçons d'Afrique. Filiations, ruptures et reconstitution de langues. Un hommage à Gabriel Manessy*, Louvain-Paris: Peeters, 455-482.
- OWENS, J. (1984), *A short reference grammar of Eastern Libyan Arabic*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- (1993), *A Grammar of Nigerian Arabic*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- PROCHAZKA, S. (1993), *Die Präpositionen in den neuarabischen Dialekten*, Wien: VWGÖ.
- QAFISHEH, H.A. (1977), *A Short Reference Grammar of Gulf Arabic*, Tucson: University of Arizona Press.
- ROSSI, E. (1939), *L'arabo parlato a Šanâ'*, Roma: Istituto per l'Oriente.
- ROTH, A. (1979), *Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abbéché (Tchad)*, Paris: Geuthner.
- SINGER, H.-R. (1980), Das Westarabische oder Maghribinische. Phonologie und morphophonemik, in W. FISCHER & O. Jastrow éd., *Handbuch der arabischen Dialekte*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, pp. 249-65.
- SOWAYAN, S.A. (1992), *The Arabian Oral Historical Narrative*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- STUMME, H. (1896), *Grammatik des tunisischen Arabisch*, Leipzig.
- VANHOVE, M. (1991), L'expression du parfait en maltais, in A.S. Kaye éd., *Semitic Studies (In honor of Wolf Leslau)*, Wiesbaden: Harrassowitz, 1600-1618.
- VANHOVE, M. (1997), "Un marqueur polysémique en maltais : *ghad* (/^oād/)", *Bull. de la S.L.P.*, XCII/1, pp. 269-293.
- VICENTE, A. (2000), *El dialecto arabe de Anjra (Norte de Marruecos)*, Zaragoza: Universidad de Zaragoza.
- WOIDICH, M. (1989), "illi "dass", illi "weil" und zayy illi "als ob": zur Reinterpretation von Relativsatzgefügen im Kairenischen", *Mediterranean Language Review*, 4-5, 109-128.
- WOIDICH, M. (1995 (10-14 sept.)), Some Cases of Grammaticalization in Egyptian Arabic, *Proceedings of the 2nd International Conference of l'AIDA, Trinity (University of cambridge)*.